



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

Papers downloaded from AgEcon Search may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Dominique FOURNIER et Salvatore D'ONOFRIO, (sous la direction de),
Le Ferment divin.

Paris, édition de la MSH (Ethnologie de la France. Regards sur l'Europe), 1991, 251 pages.

Résultat d'un colloque tenu à Palerme en 1989, *Le Ferment divin* est une collection d'articles réussie. La qualité individuelle des interventions accentue l'évidence élégante des progressions temporelles et spatiales et met en relief les correspondances thématiques. Le livre m'a séduit par ces grands déplacements historiques et géographiques qui ont su encourager le dialogue entre les nombreux participants.

Les deux grandes parties du livre ("Louer les Dieux" et "Entre hommes et dieux") sont conçues en parallèle : elles comportent chacune huit interventions et présentent des progressions similaires dans le temps et l'espace. La première partie traite du pouvoir divin des liquides fermentés, de la signification divine de leur consommation, disons le bras sacré des ferment. La deuxième partie traite du contrôle des usages et de leur interprétation par les institutions et les groupes sociaux, disons le bras séculier des ferment. D'un côté la théologie et de l'autre la sociologie, toutes deux au service d'une anthropologie historique.

Dans la première partie, le lecteur voyage de l'Inde ancienne (Ch. Malamoud) à la Grèce ancienne (O. Longo, F. Lissarrague). Ensuite, il part pour les pays de la Bible (M. Courtois) avant de traverser l'Europe occidentale du sud au nord et du Moyen-Age jusqu'à des rituels contemporains de flagellation en Italie, mais non pas de cette manière linéaire (J.-P. Albert, L. Lombardi-Satrani, F. Cardini, B. Hell). Chemin faisant, ce sont les modalités et les règles de la communication avec les dieux qui sont mises en scène ; la manière dont cette communication réussie confère l'immortalité, confère au moins un pouvoir sur le futur et/ou sur la nature. Pour illustrer ce thème, ne sont abordées, comme dans la deuxième partie, que les questions concernant les règles théoriques des usages : la théorie de quand et avec quoi, de qui et avec qui et, de manière constante, de quel effet recherché. Les techniques et les technologies de la production ne sont pratiquement pas étudiées ni dans cette partie, ni dans l'autre : ne sont évoqués que le réseau symbolique autour de certains objets (tels que le pressoir et surtout le chaudron) ou, brièvement, les conditions de fabrication en ce qu'elles influencent la théorie de la fermentation.

Dans la deuxième partie, le lecteur part de la Mésopotamie ancienne (J.-J. Glassner), passe par la Grèce antique (F. Frontisi-Ducroux, V. Ando) et l'Empire romain (G. Petrone). Il continue son voyage dans l'Europe occidentale du Moyen-Age (C. Fabre-Vassas) et la Sicile contemporaine (S. d'Onofrio). Le parcours se termine en Amérique centrale, où le lecteur effectue un saut de l'époque de la conquête (D. Fournier) au Mexique contemporain (A. Lupo). Cette fois-ci, c'est du point de vue des différents groupes et de leurs regards les uns sur les autres que le lecteur rencontre la consommation des produits fermentés. Ce sont les représentations des divisions culturelles et des rôles sociaux qui sont explorées. Ici aussi, le lecteur retrouve l'épaisseur historique de plusieurs des représentations que l'acte de boire de l'alcool continue à véhiculer aujourd'hui (guerre/paix, masculin/féminin, nous/eux).

Ce qui ressort le plus fortement de ce livre, c'est que la communication avec les dieux, aussi bien que la communication entre les hommes, passe par le partage et la consommation d'une substance vitale, d'une substance qui relie les hommes entre eux. En Occident cette substance semblerait être le sang. Les vrilles qui agrippent et font s'interpénétrer le sang et les produits fermentés sont explorées par cette collection d'articles. En revanche, les relations que les différentes sociétés et les différentes époques ont entretenus avec le sang ne le sont pas. Le sang, comme substance vitale, est présenté quelque peu comme une constante. Et alors la compréhension du produit fermenté dans les différents contextes, lui aussi, trouve une constante structurale. Peut-être est-ce voulu? L'introduction synthétique de D. Fournier nous porte à le croire.

J'ai insisté sur la cohérence de ce livre et non pas sur le foisonnement des approches personnelles. Il serait ennuyeux de vous en faire part dans une liste. Je vous invite plutôt à découvrir vous-même les analyses de rites védiques, des poteries grecques, de la communication eucharistique, du "jeu de boire", de l'ivresse...

Antoine JACOBSON
EHESS, Paris